

Depuis la découverte du pays jusqu'à ces dernières années, les générations successives ont contemplé avec une admiration mêlée de stupeur, l'énorme colonne d'eau de la Montmorency se précipitant d'une hauteur de 250 pieds, pour se perdre en partie dans les souterrains creusés dans le roc laurentien, ou porter au grand fleuve l'écume inutile de ses flots tourmentés. Un jour des industriels sont venus sur ses bords. Étonnés de cette puissance qui se gaspillait sans profit, ils ont recueilli dans d'immenses conduits cette masse liquide, ils l'ont amenée vers une usine à laquelle elle allait appliquer toutes ses forces pour lui communiquer le mouvement. Comme résultat, des fabriques se sont ouvertes où des milliers d'ouvriers ont trouvé le moyen de gagner le pain de leur famille, la ville de Québec et la côte de Beauport ont bénéficié de l'éclairage électrique et d'un réseau de chemin de fer sur lesquels circulent sans cesse des tramways qui enrichissent les compagnies et facilitent le transport des voyageurs. En desséchant la rivière on aurait arrêté la voix de l'abîme, mais quelles sources d'activité auraient été taries, de quels bienfaits n'aurait-on pas privé les citoyens de la ville et de la banlieue. C'est l'image de ce que peut faire l'éducation qui dispose d'activités débordantes.

Voici un enfant qui a une estime excessive de soi-même et qui cherche avec avidité l'estime de ses compagnons. Orgueilleux! égoïste! criera-t-on. Et l'éducateur maladroit entreprendra d'anéantir ces deux tendances jusque dans la racine. Ce serait un grand malheur, car, je vous le répète, ces deux manifestations des tendances de l'âme ne sont que des excès, des déviations dont le péché originel est la cause; la tendance qui est à l'origine est bonne en elle-même et voulue par le Créateur. Nous pourrions en traiter particulièrement dans une autre conférence; pour le moment signalons seulement que ces deux inclinations sont destinées à assurer à l'âme, l'une le sentiment de la dignité personnelle, l'autre l'instinct de la sociabilité qui nous fait tenir compte des jugements, de l'appréciation de nos semblables, pour mériter leur estime. Ce n'est pas le péché qui a mis ces deux inclinations dans notre nature, elles y eussent toujours existé sans lui; le péché n'a fait que les rendre excessives et leur créer des dangers extérieurs. Elles viennent de Dieu, donc elles sont bonnes en elles-mêmes, et restent bonnes dans leur exercice tant qu'elles ne sortent pas de leurs justes limites. Montrez à l'enfant la raison de ces tendances, dirigez-les en les ramenant vers leur objet, développez-les même au contact des vérités de la foi, et vous aurez, reposant sur une saine humilité, des âmes élevées, fières de leur dignité personnelle, respectant en elles les grandeurs que Dieu y a mises, des âmes travaillant à s'assurer l'estime des autres pour les entraîner plus facilement vers le bien, et pour se grandir elles-mêmes.

Si vous réussissiez à anéantir ces tendances, vous auriez des hommes qui ne se respecteraient pas et qui, privés du sentiment de l'honneur, seraient insensibles à la réprobation universelle qui les enveloppe.